

Le Mystère de la Terre

Ita Wegman

La Terre est la scène de l'évolution humaine. Pourtant elle n'a fait que le devenir, car l'origine de l'être humain est au plus profondément de nature psycho-spirituelle. Le corps de l'être humain n'est qu'une enveloppe pour ses composantes psycho-spirituelles. L'évolution de cette enveloppe, c'est l'histoire de l'être humain terrestre ainsi que celle de son environnement terrestre. Si l'on n'avait qu'une évolution de cette enveloppe, alors on contemplerait le devenir d'une nature animale. Cette enveloppe devint humaine par l'esprit et l'âme de l'être humain. Mais qu'est-ce qui relie le psycho-spirituel au corps de l'être humain ? Aucunes substances terrestres n'eussent provoqué cette combinaison, c'est une substance céleste qui dut s'adapter à la Terre afin que l'âme-et-l'esprit pussent venir demeurer dans le corps.

Les substances que nous trouvons sur Terre sont des excréments des processus de vie dans l'environnement de la Terre. Nous voyons cela nettement au calcaire qui a été excrété par la vie animale des eaux vives primordiales. La plupart des substances que nous sommes accoutumés aujourd'hui à considérer comme inorganiques, se révèlent, à l'investigation spirituelle, comme ayant pris naissance à partir des processus de vie dans l'environnement terrestre. Une telle vie, aux époques les plus anciennes, formait un ensemble homogène qui s'est délité en organismes individuels. Cependant des substances ont pris naissance d'une manière singulière, par exemple, les métaux. Ceux-ci sont des rayonnements des planètes qui ont pénétré depuis le Cosmos au sein des masses terrestres vivantes. Parmi ces métaux, le fer occupe une position spéciale, car non seulement il provient d'un rayonnement cosmique, mais il a été laissé comme un résidu substantiellement de forme gazeuse au sein de la masse terrestre lorsque jadis, les orbites de la Terre et de Mars se croisaient. De ce fait la substance du métal fer vint s'adjoindre à l'évolution terrestre par laquelle l'élément spirituel-d'âme, la part cosmique de l'être humain, put se relier au terrestre. Car de la même façon que l'aimant attire le fer, le fer attire à lui le psycho-spirituel. Le fer est un composant déterminant du sang chaud et dans celui-ci vit l'élément d'esprit et d'âme, le Je de l'être humain, d'une manière corporelle. Ainsi peut-on voir dans le fer, ce qui a fait descendre le cosmique dans le terrestre. La première moitié de toute l'évolution de la Terre se trouve sous la signature du fer. Mais quand l'être humain est éveillé dans l'existence terrestre à la pleine vertu du Je, alors il se tourne peu à peu de nouveau vers le cosmique et il imprègne dès lors sa nature d'enveloppes de l'intérieur vers l'extérieur.

Le sens de l'évolution de la Terre repose dans ce retournement de l'être humain vers le Cosmos. L'être humain ne pourrait jamais accomplir cela par sa propre vertu. Car il n'eût jamais pu provoquer ce retournement complet de la direction évolutive. Ainsi, au milieu de l'évolution de la Terre et de l'humanité, une impulsion cosmique s'est ajustée au cours évolutif. Ceci se produisit du fait qu'une essence cosmique, l'être solaire sublime Lui-même, le Christ, est descendu sur la Terre et s'est lié par la crucifixion avec tout le terrestre en le modifiant de ce fait au plus profond de sa nature. Ce qui fut déposé là, à l'instar d'un germe, conféra l'objectif et l'orientation de toutes les époques qui ont suivi. Alors que jusqu'à ce moment, les forces, qui avaient été déterminantes étaient celles qui opéraient dans le courant héréditaire, en étant liées au sang, dès lors ce fut l'élément individuel qui devint déterminant. Christ est devenu l'esprit de l'humanité entière, l'esprit guide de l'évolution des êtres humains, et en même temps, il guide chaque être humain individuel de sorte qu'à partir des processus du développement individuels, le but commun de l'humanité puisse en résulter.

Le Je de l'être humain, à savoir tout ce qui lui est le plus individuellement propre, a la particularité de ne pas vouloir rester en lui-même, mais au contraire de s'immerger en autrui. Ce qu'on appelle l'égoïsme inférieur lui est totalement étranger. C'est pourquoi, après le Mystère du Golgotha, tout ce qui relie les êtres humains de manière authentique, repose sur des impulsions individuelles et avec cela aussi sur la liberté. Nous comprenons notre prochain en nous abandonnant à ses pensées individuelles, tandis qu'au moment même où nous accueillons son contenu de pensées en nous,

nous éteignons notre propre contenu de conscience. C'est un acte d'altruisme extrême que de donner ainsi une audience authentique à autrui. Lorsque deux êtres humains se relient en se reconnaissant mutuellement et spirituellement, alors ils s'associent en liberté, alors une réalité intuitive immédiate en l'esprit devient expérimentable, délivrée à l'instar d'un symbole des temps anciens : le caducée. Alors une partie de l'organisation-Je de l'être humain s'immerge dans celle d'autrui et revient ensuite dans sa propre corporéité. Ces deux âmes associées et ses deux activités-Je s'interpénétrant, sont les deux serpents qui s'entrelacent en s'élevant sur le caducée de l'Esprit de vérité. Ainsi Mercure devient-il le guide de l'être humain vers la liberté et la communauté nouvelle, qui est ici celle de se-trouver-en-êtres-humains-libres dans l'esprit de vérité. Alors la connaissance de la vérité devient amour. L'expérience d'autrui, spirituellement présente en soi, dans l'âme propre, c'est l'amour, explique pour cette raison Rudolf Steiner, dans son ouvrage *Le seuil du monde spirituel*.

Ainsi les êtres se rencontrent-ils les uns les autres dans l'esprit du Christ, c'est Lui qui fait s'éveiller l'être humain-Je à l'être humain-je d'autrui et crée une sororité et une fraternité dans la non-parenté des sangs. Dans les Mystères antiques, on prévoyait ce passage d'une communauté de sang à une communauté de liberté et on désignait les deux moitiés de l'évolution de la Terre qui leur correspondent, respectivement comme Mars et Mercure.

En Mercure, on reconnaissait, là où un tel savoir existait, le Résolvant (*das Lösende*), car il délivre l'être humain de ses anciennes attaches et le conduit à la liberté et à de nouveaux liens consciemment désirés. Dès lors tout ce qui était résolvant fut désigné comme mercuriel. Or, chez l'être humain, cet effet résolvant est réalisé dans la circulation des humeurs (*Säfte*) laquelle, à son tour était sollicitée dans la science initiatique comme étant reliée aux vertus de Mercure. À chaque fois selon la manière dont ces courants des humeurs s'écoulaient en l'être humain, celui-ci se voyait imprégné d'un certain tempérament. Si le courant des humeurs suit un rythme harmonisé à celui du sang, ainsi désigne-t-on « sanguin » le tempérament qui relève du sang (Sanguis). Si le courant des humeurs se retire derrière le rythme du sang, alors son mouvement continu devient visqueux et glaireux ; le tempérament correspondant s'appelle « phlegmatique ». Si, en revanche, la circulation des humeurs devient trop rapide, comme cela se produit normalement dans la sécrétion cholédoque, alors le tempérament correspondant s'appelle colérique. Le tempérament devient mélancolique lorsqu'on en arrive à une circulation des humeurs qui peut encore à peine être désignée comme telle, car les humeurs ne circulent plus, au contraire, la paresse des substances elles-mêmes devient déterminante dans la stase d'un mouvement stagnant.

C'est le but de l'évolution humaine de porter de manière harmonieuse en soi tous ces quatre tempéraments. L'être humain atteint cela lorsqu'il maintient en équilibre le corps physique (*Leib* = en vie), l'âme et l'esprit. Il doit donc développer une âme libre qui se trouve en équilibre entre matérialité corporelle et spiritualité. Si le corporel domine chez l'être humain, il devient de ce fait mélancolique, mais si le feu de l'esprit prédomine alors se révèlent les nobles aspects du tempérament colérique. La vie de l'âme peut se nuancer jusqu'à adopter ces deux tendances. L'esprit lui octroie la mobilité sanguine, le corps l'entraîne dans une paresse phlegmatique. Dans la manière dont, dans tout ce nuancier, l'élément supérieur se tient par rapport à celui inférieur — ce qui maîtrise donc, vis-à-vis de ce qui est maîtrisé, soit le spirituel par rapport au matériel — on voit aussi l'expression d'un aspect de Mercure. Dans l'interpénétration des deux triangles qui caractérise et forme la pureté et l'harmonie de la six-ité (ou bien, de « l'héxagonalité », [par exemple, celle du sceau spirituel de la France, *ndt*]), on voyait une expression de cet aspect de Mercure dans la multiplicité des formes. On ressentait nettement et sensiblement la manière dont Mercure, au travers de sa médiation, fait s'interpénétrer le Je individuel et l'Être divin. Ce qui en tant qu'être/essence divine pénètre l'être humain, nous avons coutume de le désigner comme le destin. Avec lui, l'être humain s'est concilié, ce qui a harmonisé le corps (*Leib*), l'âme et l'esprit. Il a dit oui au destin et même il a appris à l'aimer. Un tel être humain est alors à la hauteur de l'épreuve de la destinée.

Dans les Mystères antiques, Mercure était Hermès psychopompe, le guide des âmes, lors de leur passage du seuil et dans leur cheminement au sein du monde spirituel. Dans l'époque qui suivit

l'avènement du Christ, Mercure ne conduit plus à la sagesse du monde spirituel, mais il conduit l'être humain qui veut Le suivre, à autrui, afin qu'il apprenne consciemment à se rattacher à de nouveaux fils de la destinée, en dissolvant les anciens et en apportant ainsi quelque chose de salutairement nouveau, qu'il laisse prendre naissance par un acte libre d'amour. L'organisation de l'être humain est conformée dans toutes ses composantes, d'après la destinée qui les entre-tissées à partir des actes des vies terrestres précédentes. La guérison, si elle est censée être accomplie, requiert de nouveaux actes conscients d'être humain à être humain. Ainsi Mercure peut-il devenir le dispensateur du connaître et le promoteur d'impulsions et d'actions ; il laisse le Je-humain s'éveiller au je d'autrui, afin qu'ainsi éveillé dans un acte salutaire, il agisse dans le futur. Ainsi Mercure est-il le grand Enseignant de la réincarnation et du *Karma* afin qu'une fois leurs démêlés percés consciemment à jour, des êtres humains et des groupes d'êtres humains puissent œuvrer ensemble à leur but commun.

La vision intuitive immédiate de la réincarnation et du *Karma* n'est pas nouvelle. L'Orient la possédait, tandis qu'elle demeura longtemps oubliée en Occident. Elle réémergea au 19^{ème} siècle. Cependant elle était désormais christifiée (*durchchristet*). Car désormais, il n'est plus seulement question de vies terrestres répétées et des destinées d'être humain, mais plus encore de la relation des êtres humains entre eux et la Terre. La christification (*Verchristlichung*) de cet enseignement consiste dans le fait que le destin de la Terre est désormais inclus dans les destinées des êtres humains. La doctrine bouddhique se détournait encore de la Terre, l'enseignement du Christ doit se tourner vers la Terre et se préoccuper de celle-ci. L'humanité qui y vit présentement doit de plus en plus se sentir responsable du destin de la planète Terre elle-même.

L'humanité moderne a ainsi commencé à dominer la Terre dans son entier par les voyages et les transmissions. Elle en a pris totalement possession pour l'essentiel extérieurement aujourd'hui. De ce fait pour l'humanité qui vient, quelque chose prend naissance qui ne s'est jamais produit avant : une relation karmique avec la Terre dans son intégralité. C'est cela qu'il faut de plus en plus consciemment contempler dans son ensemble.

Tandis que dans l'Antiquité, une responsabilité très restreinte seulement était imposée à l'être humain et que la conduite du monde était laissée aux Dieux, l'humanité du 18^{ème} siècle crut devoir prendre le domaine social pour le moins sous sa propre responsabilité. Certes, cette humanité ne pensait plus la nature comme divine, mais encore gouvernée par des lois indépendantes de l'être humain. Les temps récents amenèrent avec la technique, la domination des forces naturelles. L'être humain devint donc responsable pour une bonne part de la nature. Cela ne durera guère longtemps avant que l'être humain ne voie combien cette responsabilité grandira pour lui.

Processus de nature et processus historique, tout d'abord nettement séparés, commencent à se fondre de plus en plus. Ce n'était qu'isolément le cas autrefois. Venise, la sublime cité de la Renaissance, se trouve en mer sur des piliers de bois provenant des forêts couvrant les montagnes de Dalmatie. Le déboisement de ces forêts provoqua un déphasage du climat qui s'aggrava. Ce qu'ici on peut considérer comme un petit exemple, cela le futur le réalisera en exemples bien plus vastes.

Ce nouveau rapport à la nature vaut aussi pour l'entité humaine elle-même. Le pédagogue, le médecin, se voient placés directement en face d'une bonne part de nature dans ce qui peut être adressé à l'hérédité. Or réorganiser cette part de la nature, cela deviendra de plus en plus leur tâche. Si l'humanité ratait l'occasion de le faire, elle devrait bientôt faire face à des phénomènes naturels que la nature provoque certes elle-même, mais qui ne sont pas reconnus comme étant de fait provoqués par elle, l'humanité. Des phénomènes surgiront pour lesquels on ne pourra rencontrer aucune clarification. La nature qui jusqu'alors semblait organisée par des lois éternelles, plongera en apparence en pleine confusion. Nous nous trouvons de fait directement au commencement de cette situation du monde. La nature deviendra un miroir du comportement chaotique humain. Cela se révélera par des catastrophes et des anomalies. L'être humain les apercevra dans le miroir de la nature, sans y reconnaître ses propres images réfléchies en elle.

Avec les concepts des science naturelles qui éliminent le sujet humain des concepts de la nature, on n'est plus capables de comprendre les transformations qui s'accomplissent à présent. Chaque concept particulier devra être refaçonné dans une direction qui permette de le saisir conceptuellement après l'avoir resitué dans sa relation à l'être humain. Ainsi l'être humain sera-t-il de nouveau réintroduit dans l'image de nature. Une manière de voir qui opère cela porte à bon droit le nom d'anthroposophie. Une telle connaissance ne laisse pas le cœur humain froid, car elle éveille l'enthousiasme de l'action en lui, une fois reconnu le fait que la nature dans chacun de ses domaines n'a fait qu'attendre pour ainsi dire son intervention. Sur tous les domaines de la vie, l'être humain doit faire affluer ce qu'il a pu moralement transformer par des actes en luttant sur lui-même en tant que partie intégrante de la nature.

L'être humain, en tant que forme de nature, est le résultat de la première moitié de l'évolution de la Terre. Sous ce rapport, il est alors le couronnement de la Création. Désormais, il doit se métamorphose pour, à partir de ce qu'il s'est assimilé, laisser des actes affluer sur la Terre. En l'être humain sommeille la seconde partie de l'évolution terrestre qu'il doit lui-même susciter. Ensuite l'élément divin qui a abandonné sa forme cosmique pour devenir humain, peut retrouver la voie vers le Cosmos par les actes des êtres humains. L'élément guérissant, le mercuriel, agit à partir de ces actes des êtres humains, s'ils se produisent à partir d'une impulsion juste.

Ainsi donc le divin a-t-il renoncé à toute puissance et souveraineté et a imposé à l'être humain la responsabilité pour la totalité de l'univers afin qu'il puisse être libre. Dieu est devenu être humain. Celui-ci peut s'emparer d'initiatives, mais ses actes seraient bien faibles s'il n'était renvoyé qu'à lui-même. Pourtant, il peut être certain de ceci : s'il vivifie son penser, s'il fait usage de sa liberté, alors il fait naître en lui quelque chose de nouveau, quand bien même avec ses faibles forces, alors le monde divin vient à son côté et l'aide à un accomplissement vigoureux de ce que l'être humain commence en vraie connaissance et liberté.

Les signes du temps nous parlent un langage clair. La nature se transformant nous pose la question la plus grave de savoir si nous voulons changer notre penser, si nous voulons reconnaître qu'à partir de la confusion et la souffrance, ce n'est guère l'anéantissement qui nous apparaît, mais plutôt une spiritualisation de l'être humain comme une exigence du Cosmos.

Ainsi nous nous trouvons dans l'évolution de l'humanité et dans celle de la Terre. L'évolution de l'humanité est en même temps celle de la Terre. Et le penser nouveau a déjà approché l'être humain, il importe seulement que celui-ci s'en empare courageusement et qu'il le conduise au travers de tous les domaines de vie. Il s'agit aujourd'hui de frayer la voie pour ce nouveau penser. Attirer l'attention sur cela, telle est la tâche que la revue *Natura* s'est posée au début de cette nouvelle année de parution.

Natura 4^{ème} année 1929/30.

(Traduction Daniel Kmiecik)